



SINGULIER
À Londres,
chez Kim Jones,
créateur de mode

IMMORTELLE
Portrait sans
retouches de la
photographe
et académicienne
Annie Leibovitz

PROSPECTIF
Les douze
designers qui
renouvellent
le mobilier italien

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

F

LA
RÉSILIENCE
DE
L'ÉLÉGANCE

AUTOMNE 2024

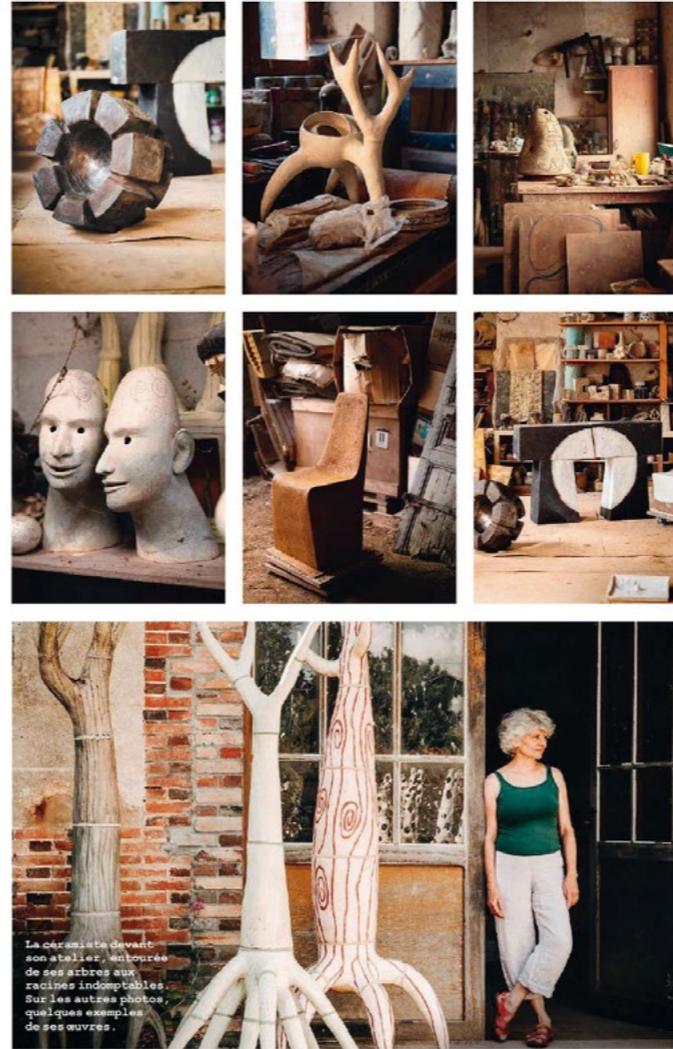
Ipsso Facto.

ATELIER

AGNÈS DEBIZET La femme aux mains d'argile

La céramiste nous ouvre les portes de son atelier installé dans une ancienne étable, au cœur de l'Yonne. Un endroit où elle s'es réfugiée il y a près de trente ans pour laisser libre cours à sa créativité.

par Marine Mimouni



La céramiste devant son atelier, entourée de ses arbres aux racines indoportables. Sur les autres photos, quelques exemples de ses œuvres.

Dans la cour principale, surplombant l'espace rectangulaire de 60 m², se dressent d'imposantes sculptures semblant sortir de terre. Un décor digne des films de Tim Burton. À l'intérieur de l'atelier, les râteliers à foin qui servaient autrefois à nourrir le bétail accueillent désormais les céramiques et autres prototypes en argile de la créatrice. Un endroit – fermé au public – qui incarne subtilement son amour pour la matière. Tout commence à Paris, dans les années 1980. Alors étudiante en lettres, la jeune Agnès Debizet commence des cours du soir dans l'atelier du céramiste Albert Minot et s'y rend assidûment pour perfectionner sa technique et se consacrer entièrement à la sculpture. « *La personnalité d'Albert Minot a été déterminante dans mon travail* », dit-elle. Quelques années plus tard, malgré ses collaborations avec des galeristes de renom comme Yves Gastou, elle s'attelle à réaliser des projets plus personnels au sein de son atelier. La preuve avec Évolution, un ensemble sculptural lui servant de ligne directrice pour les multiples formes de ses pièces. Quatre premières sculptures voient le jour en 2007, suivies d'une longue lignée faisant partie intégrante de son travail encore aujourd'hui. De ses mains habiles, la céramiste réalise des pièces tantôt organiques, tantôt sensuelles, où la nature reprend ses droits. « *Pour L'Espèce Rouge, j'ai souhaité créer un dialogue entre l'animal et le rocher, brouillant ainsi la frontière entre les deux. Cette ambiguïté est au cœur de mon travail* », affirme-t-elle. Tout comme ses sculptures, son atelier est en perpétuel mouvement. Un choix délibéré pour donner vie à son travail. « *J'utilise des planches à roulettes pour déplacer mes sculptures, ce qui me permet d'aménager mon atelier comme je l'entends. Seuls les deux fours qui le composent sont immobiles.* » Le rapport charnel qu'elle entretient avec l'argile lui apporte une liberté d'improvisation certaine. Assise confortablement devant son tour de poterie, elle part d'un pain de terre, découpé au préalable en plusieurs bandes collées entre elles. Une fois le modelage et le séchage terminés, Agnès Debizet habille certaines de ses créations d'un engobe en porcelaine. Pour d'autres, elle utilise de l'argile rouge, parfois recouverte d'un engobe beige et de gravures évoquant des créatures mystiques tirées d'encyclopédies. Parmi ses sources d'inspiration, l'artiste revendique également les civilisations anciennes où l'art, à cette époque, n'était pas sectorisé : « *Je ne fais pas de distinction entre le design et l'artisanat ; je souhaite que mes pièces soient universelles. Ces catégories n'existent pas vraiment, de sorte que mon travail passe naturellement d'un espace à l'autre.* »

La céramiste présentera prochainement de nouvelles œuvres à Design Miami/Paris en collaboration avec la Galerie Yves Gastou, avant d'exposer à Ceramic Brussels en janvier 2025.

ALICE MESSISCH / KARTE BLANK